

# Dossier : PAVLOV'S DOG



## Chienne de vie !

Un dossier préparé par **Hubert Allusson, Laure Dofzering & Bruno Cassan.**

La publication simultanée de 3 albums estampillés **Pavlov's Dog** par le label **Rockville** (distribution **Point Music/Musea**) nous conduit à consacrer un dossier complet sur ce groupe américain assez méconnu, mais à l'histoire rocambolesque. Très prisé des amateurs de progressif mélodique, **Pavlov's Dog** est également abhorré par tous les allergiques à la voix stridente et chevrotante de son leader **David Surkamp**, pouvant rappeler celle de **Geddy Lee** (en plus extrême encore).

Avant d'étudier la discographie du groupe, plongeons-nous dans sa riche biographie



Dans ce dossier :

- **Biographie**
- **Discographie**
- **Arrow Festival 2006**

p 07  
p 08  
p 10

## BIOGRAPHIE :

La carrière de **Pavlov's Dog** fut courte. En 1974, il était signé pour 650.000 dollars par **ABC**, devenant de ce fait le nouveau groupe le mieux payé des Etats-Unis. 3 ans plus tard, il se retrouvait viré avec pertes et fracas. Que s'est-il donc passé ?

Le groupe est fondé à St Louis (Missouri), sur les rives du Mississipi, en 1970 par **Mike Safron**, un jeune batteur de 19 ans ayant accompagné **Bo Diddley**, **Albert King** et **Chuck Berry**. Son but est de mélanger influences classiques, rhythm & blues en "onstruisant un mur sonore de violon, plutôt que de cuivres" (dixit **Safron** lui-même). Le premier musicien recruté est son camarade de jeu chez **Berry**, le bassiste **Doug Rayburn**. Rapidement, **Rayburn** quitte le groupe pour partir jouer en Californie. **Safron** rencontre alors **Richard Nadlar**, un flamboyant violoniste qui change son nom en **Siegfried Carver**. C'est lors d'une audition pour le poste de guitariste que **Safron** et **Carver** font la connaissance de **David Surkamp**. Celui-ci s'avère piètre instrumentiste, mais dès que le couple lui demande de chanter quelque chose, se produit un déclic. Jamais personne n'avait chanté comme cela jusqu'alors. Sans doute trop extrême pour plaire au commun des mortels, cette voix particulière va pourtant conduire à identifier le son **Pavlov's Dog** dès les premiers instants. Les influences de **Surkamp** sont **Family**, **Fairport Convention**, **Robert Wyatt**. "e n'ai jamais essayé de chanter, ni de composer comme quiconque", aime t-il préciser aujourd'hui. C'est **Rick Stockton** qui remplace **Rayburn** à la basse. La guitare est confiée à **Steve Levin** tandis que la chanteuse anglaise **Lexa Engle** est embauchée pour soutenir **Surkamp**. **Levin** s'en va rapidement et **Safron** se tourne alors vers **Steve Scorfina**, un excellent guitariste ayant joué un temps avec **REO Speedwagon**. **Lexa Engle** quitte le groupe et **Safron** embauche deux claviéristes, le virtuose **David Hamilton** (ex **Syro Flashcat**) et son pote **Ray Rayburn**, de retour de LA, qui laisse sa basse au profit du mellotron. L'adjonction de cet instrument donnera un petit côté **Moody Blues** ou **Barclay James Harvest** à la musique de **Pavlov's Dog**. Pourtant, le recrutement de **Rayburn** ne fait pas l'unanimité parmi les membres du groupe qui se demandent pourquoi faire les frais d'un second claviériste, alors que le groupe n'a pas encore fait ses preuves. "Ils étaient tous contre moi, mais je voulais de **Doug** dans le groupe. C'est un musicien très créatif !" voue **Safron**. Effectivement, lui et **Surkamp** se révéleront les principaux compositeurs. C'est grâce à la station radio **KSHE** que **Pavlov's Dog** va décrocher son contrat discographique. La démo de "theme from Subway Sue" va être diffusée inlassablement créant un intérêt manifeste du plus gros promoteur du Missouri, **Ron Powell**, qui va persuader **ABC** de les signer. Le groupe est envoyé à New York pour enregistrer le premier album "Pampered menial" sous l'égide des producteurs de **Blue Öyster Cult**, **Murray Krugman** et **Sandy Pearlman**. Cet album, constitué de 10 courtes chansons, se révèle un sans faute, sans conteste l'album phare de **Pavlov's Dog** qui encore aujourd'hui figure dans les albums indispensables du rock prog (la magazine **US Progression** le classe à la 27<sup>ème</sup> place). La plupart des chansons sont écrites par **Surkamp** qui devient progressivement le leader du groupe. Jeune, il souffrait d'asthme et ne pouvant faire de sport, il s'est plongé dans la lecture de livres de légendes et d'heroic fantasy. Ceci l'a profondément marqué dans sa manière de composer. L'excellent "Julia", premier titre de l'album, paraît en single. "Un de mes meilleures solos de guitare devait figurer dessus, mais lorsque j'ai écouté l'album, il avait été remplacé de la flûte"» se souvient **Scorfina**. Ce solo joué par **Hubert Laws** a été voulu par **Safron**, à l'époque chef incontesté. **Laws**, très mécontent de ce solo, avait d'ailleurs demandé à ne pas en être crédité. La pochette est une lithographie du 19<sup>ème</sup> siècle, signée **Robert Vernon**. Autre anecdote : **Safron** a remixé entièrement l'album, mécontent de la production du tandem **Krugman/Pearlman**. "Pampered menial", à peine sorti, **ABC** abandonne son poulain. **Powell** signe un nouveau contrat de 600.000 dollars (!) avec **Columbia Records**. **Safron** reste intimement persuadé que **Powell** a fait intentionnellement capoter le contrat avec **ABC** pour signer avec **Columbia**. Par contre **Scorfina** et **Surkamp**, satisfaits du changement de label, pensent que **ABC** étaient contre eux depuis le départ de la société de son ancien président, **Jay Lasker** : les radios ne voulaient plus diffuser **Pavlov's Dog** car la voix de **Surkamp** "indisposait" soi-disant les auditeurs. Ces tensions aboutissent à la sortie simultanée de "Pampered menial" sous les deux labels, avec deux pochettes différentes ! L'Australie, le Danemark, la France et la Nouvelle Zélande lui réservent un accueil chaleureux. Pourtant, le split est tout proche... Le management monte les musiciens les uns contre les autres : **Powell** veut que **Surkamp** devienne une icône solo, entourée de reamins de studio. Résultat, 3 musiciens sont évincés de **Pavlov's Dog** : les deux créateurs du groupe, **Mike Safron** et **Siegfried Carver**, puis **David Hamilton** qui a réussi à négocier sa participation à "At the sound of the bell" contre 10.000

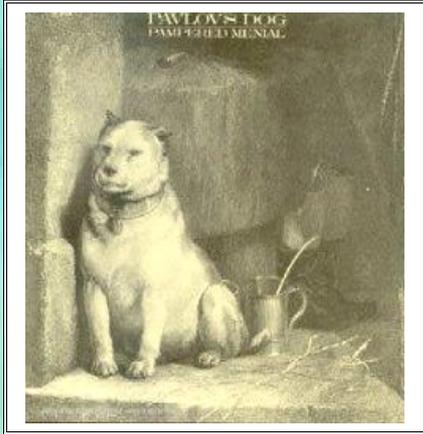
dollars. "Carver s'est cassé. Les producteurs m'ont dit que la présence de **Bill Bruford** sur l'album ferait de la pub et serait bon pour relancer le groupe. On me disait que je serais crédité comme membre à part entière et que je pourrais continuer à jouer en live. L'esprit a quitté le groupe avec **Carver** et **Hamilton** et quand j'ai vu que je n'étais pas crédité sur "At the sound of the bell", j'ai décidé de partir", avoue amèrement **Mike Safron** qui voit son bébé lui échapper. 4000 \$ d'indemnités, trois mois de préavis pour assurer la tournée et au revoir **Mike**... En réalité, **Scorfina** expliquera plus tard que **Pearlman** et **Krugman**, lassés de l'autorité et de l'entêtement de **Mike Safron**, avaient demandé au groupe de choisir entre eux et lui... Lorsque **Bruford** arrive en studio, **Safron** le laisse jouer sur son kit de batterie. En fait, la participation de **Bill Bruford** à l'album se révèle catastrophique, car en rentrant en studio l'ex **Yes** ne connaît ni les chansons, ni le groupe lui-même, réalisant ses parties de manière alimentaire, sans réel feeling. Si les chansons de "At the sound" sont excellentes, l'album ne vaut pas son prédécesseur pour cette raison principale. **Pavlov's Dog**, diminué de son épine dorsale et augmenté d'intervenants tels que **Bruford**, **Andy Mc Kay** (**Roxy Music**), **Elliott Randal** (**Steely Dan**) ou **Michael Brecker** (**Step's Ahead**) n'est plus... **Tom Nickeson** (claviers) remplace **Hamilton** et **Kirk Sarkisian** (batterie), **Safron**. Le nouveau line-up travaille et enregistre en 1977 "Has anyone here seen Siegfried ?", titre provisoire du 3<sup>ème</sup> album. A peine terminé, **Surkamp** s'en va. "Je n'en pouvais plus. On se bagarrait tout le temps, chacun se prenant pour un compositeur et un chanteur, ce qui ne me laissait plus beaucoup de place", explique **David Surkamp**. **Pavlov's Dog** était le plus inconnu des grands groupes et si par endroit il jouissait d'un statut égal à **Led Zeppelin**, il faut bien reconnaître que partout ailleurs, personne n'avait entendu parler de lui. **Columbia** laisse tomber le groupe: **Scorfina** et **Nickeson** se retrouvent avec un album, plutôt bon d'ailleurs, sur les bras. 1000 copies sont pressées et paraissent sous la forme de pirate officiel sous le titre "St Louis hounds" pour éviter des problèmes juridiques avec **Columbia**. Avec trois albums, pourtant tout à fait honorables, mais aux destinées bien différentes, **Pavlov's Dog** a manqué le coche. **Safron** résume la situation : "nous avons laissé nos vies dans les mains de **Powell** qui ne les a pas réalisées. Nous étions si jeunes et vulnérables, nous n'anticipions rien. Nous signions tout, les droits, tout. Nous gagnions entre 10.000 et 20.000\$ par soirée et nous étions à un salaire fixe hebdomadaire de 150\$ chacun. Nous ne comprenions pas ce qui se passait autour de nous. Techniquement **Powell** était le meilleur manager. C'était seulement que nous étions des gamins qui voulaient être reconnus comme des rock stars".

**Surkamp** et **Rayburn** s'en vont à Seattle où ils fondent **Madshadows**, puis **Radio Lemmings** et enfin **Hi-Fi**.

10 ans après le troisième album, **Pavlov's Dog** se réunit (sans toutefois **Hamilton** et **Stockton**, **Rayburn** tenant la basse) pour une série de concerts. En 1990, un quatrième album, "Lost in America" (réédité également cette année par **Rockville** avec des bonus live) voit le jour sous la houlette de **Surkamp** et **Rayburn**, avec des contributions de **Scorfina** et de **Sarkisian**. En 1995, **Mike Safron** sous le patronyme de **Pavlov's Dog 2000**, produit "End of the word", un mini album sympathique de 5 titres, dont l'aura ne dépassera pas la banlieue de St Louis. Outre la batterie, il tient également le chant et plutôt pas mal je trouve dans un genre proche de **Meat Loaf**. Il garde néanmoins le projet de reformer **Pavlov's Dog** avec les membres originaux. Cet espoir se concrétise il y a deux ans, lorsque **David Surkamp** propose que **Pavlov's Dog** joue au bénéfice d'une association caritative, gérée par son beauf et destinée à aider les enfants cancéreux. Les musiciens du premier album répondent présents, exception faite de **Siegfried Carver** qui n'a plus envie de s'embêter. "Siegfried est un républicain. Il n'a pas de compassion. (...) C'est un conservateur républicain. Ces gens là méprisent les enfants", balance àprement **Surkamp**. Le show rapporte 161.000 dollars. **Bill Gates** autorise le groupe à diffuser le concert en boucle sur le net. Un DVD doit voir le jour mais **Scorfina** et **Nickeson** s'y opposent s'ils n'en récoltent pas personnellement les gains. Il y a de l'eau dans le gaz (cela devient décidément une habitude !) : **Pavlov's Dog** implose une nouvelle fois. **Surkamp**, **Rayburn** et **Safron** continuent l'aventure, tandis que **Scorfina** et **Nickeson** sont virés. Quant à **Hamilton** et **Stockton**, ils ne peuvent participer aux suites des aventures canines pour raison de santé. Une tournée européenne passe par le **Spirit** (Verviers, Belgique) au second semestre 2006. Aux côtés des 3 rescapés, figurent trois nouveaux musiciens : la claviériste **Royal Robbins** et le guitariste **Ray Schulte** (qui ont tous deux joués avec **Surkamp** au début des années 70), ainsi qu'une jeune violoniste/choriste talentueuse. Pour l'instant, l'histoire du chien de **Pavlov** s'arrête là, mais un nouveau rebondissement n'est pas impossible.

Cousin Hub

**DISCOGRAPHIE :**  
**1975 – PAMPERED MENIAL**  
 (Columbia/CBS)



Quand j'étais jeune et que j'achetais des disques de hard-rock (et oui, on ne disait pas encore "metal", c'est dire si ça date et s'il est grand temps que je songe à me faire remonter la poitrine ...) il y avait un encart publicitaire, de couleur rouge me semble-t-il, présentant d'autres pièces angulaires du genre. Les 2 premiers albums de **Pavlov's Dog**, que bien des ouvrages considèrent d'ailleurs souvent comme les seuls du groupe, y figuraient. Mais au milieu des **Blue Oyster Cult** ou **Judas Priest**, quelque chose ne collait pas ! Ces pochettes n'étaient pas typées "hard-rock" (et oui, on a beau avoir 16 ou 17 ans, on se rend déjà compte que chaque genre à ses codes, ses clichés et que souvent une pochette en dit déjà long sur le contenu du disque).

Finalement quand bien des années plus tard j'ai enfin écouté ces albums, non seulement je n'y ai vraiment pas vu la moindre trace de hard-rock, mais pire, je les ai trouvés assez insupportables. La faute à la voix de **David Surkamp** bien sûr, comme tout le monde ! Et aujourd'hui que je m'y suis enfin habitué et que plus j'écoute "Pampered menial" plus je le trouve sublime, on veut nous vendre ça comme du rock progressif !

Mouais, si on veut ... **Surkamp** lui-même semble se ranger dans cette case. Autant dire que le groupe n'est pas prêt d'être réhabilité dans les medias !

Et pourtant, vraiment, j'insiste, ces 34 minutes sont une pure merveille de mélodies et d'arrangements raffinés. Tout y est minutieusement en place, des violons de **Siegfried Carver**, à la guitare de **Steve Scorfina**, aux claviers et mellotron de **David Hamilton** et **Doug Rayburn** qui donnent parfois un petit air de **Procol Harum**, notamment sur "fast gun". Et par dessus tout cela il y a cette voix si contreversée, si irritante pour qui ne voudra pas l'accepter. Tremblante, aigue, d'apparence si fragile, elle type à jamais la musique de **Pavlov's Dog** comme une AOC. Mais réduire l'identité du groupe à ce seul élément serait aller un peu vite en besogne car elle résulte de l'alchimie de 7 membres totalement en osmose (tout au moins musicalement) et déjà à l'apogée de leur art. Plus dure sera la chute, pour s'en convaincre il suffit d'écouter les albums suivants qui, chahutés par les incessants changements de personnels, n'atteindront plus jamais ce niveau d'excellence.

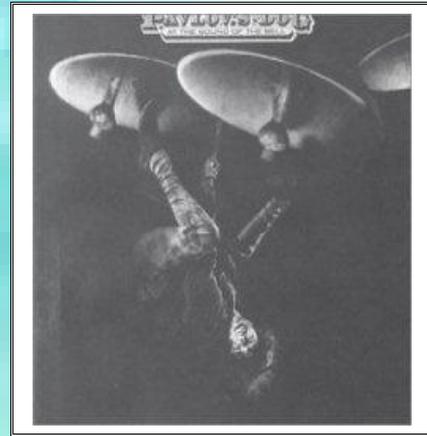
De l'intro au piano façon **Chopin** de la ballade "Julia", qui aura sa petite heure de gloire en single, aux dernières notes de la mini suite progressive (effectivement !) "of once and future kings" tout est dit. "Preludin" est un instrumental mêlant rock et classique à l'origine de 9mn réduit à 2 par **Sandy Pearlman**, le producteur, "natchez trace" et sa guitare tranchante mettent le feu aux poudres (sans doute le fameux côté hard-rock ...), tandis que "episode" et "late november" reprennent le flambeau de "Julia". Mais les 2 chefs d'oeuvre de ce premier album sont à mon avis "song dance" et "theme from subway Sue" qui comme "of once and future kings" condensent en même pas 5 mn diverses ambiances allant de la ballade au rock dur en passant par des touches jazzy, le tout sous une orchestration luxuriante, mais jamais écoeurante ni démonstrative, que le violon, la guitare et le piano ne cessent de réinventer.

Alors progressive cette musique ? Oui, sans doute un peu. Il est vrai que dans ces 3 derniers titres **Pavlov's Dog** réussit en quelques minutes ce que beaucoup d'autres delayent sur un bon quart d'heure, quand ce n'est pas deux ! Je pencherais plus pour un certain rock anglais des années 70, une démarche dans l'esprit assez similaire à **Jethro Tull** par exemple (sans que la musique y ressemble en quoique ce soit) avec une voix à l'opposé total, un violon remplaçant la flûte et des mélodies beaucoup plus travaillées. Oui, j'ai bien écrit anglais tant il est vrai que ce disque sonne beaucoup plus européen (ce violon un peu slave !) qu'américain, ce qui explique sans doute l'oubli total dont souffre le groupe sur ses propres terres (les albums n'y ont jamais été réédités) alors que le vieux continent lui permet de retourner à nouveau... un peu !

Quoi qu'il en soit, voilà assurément un album à posséder obligatoirement, bien qu'aucune liste de "discothèque idéale" ne le mentionnera !

Laure Dofzering

**1976 – AT THE SOUND OF THE BELL**  
 (Columbia/CBS)



Un an à peine plus tard, les chiens sont de nouveau lâchés ... enfin ce qu'il en reste. **Safron** et **Carver** ont déjà quitté la meute dans laquelle tout le monde s'entretue plus ou moins pour être le chef ! **Thomas Nickeson** fait son entrée à la guitare acoustique et aux harmonies. Pour le reste c'est une multitude de musiciens de studio qui viennent prêter mains fortes à **Surkamp** et sa bande. Trop peut-être ... même si ce ne sont pour certains pas des moindres : **Bill Bruford** à la batterie, **Andy Mackay** et **Michael Brecker** aux saxophones... etc ...

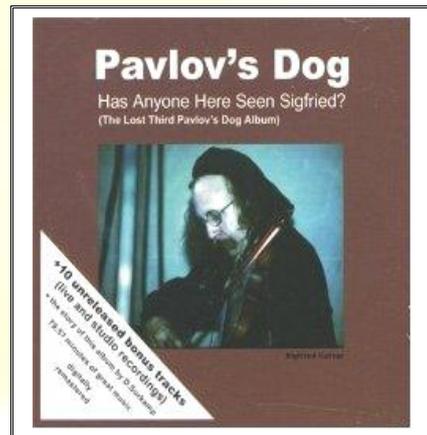
Pour le coup, le côté rock a totalement disparu et l'album s'écoule gentiment de ballades en ballades sur ses 34 minutes. C'est sans doute un peu trop, on a le sentiment que le groupe a cherché à refaire 9 fois "Julia", grisé par son mini succès. Certes, tous les titres sont encore une fois superbes, avec une mention spéciale à "she came shining" et "valkerie", les interventions de **Steve Scorfina** à la guitare rares mais lumineuses.

Malheureusement il manque un violon à temps plein et un petit grain de folie dans ce disque, si bien que l'on se retrouve en présence d'une musique plus convenue qui rappelle par moments un **Barclay James Harvest** des débuts mâtiné d'un petit côté pop à la **Supertramp** et des petites touches jazzy, folk ou classiques par-ci par-là. C'est très bien fait mais la pleiade d'instrumentistes n'arrive cependant pas à sublimer ce qui aurait pu être un deuxième coup de maître.

Vous l'avez compris, dans l'absolu cet album est très bon, mais il souffre malgré tout d'un défaut de taille : "Pampered menial" ! Contrairement à ce que beaucoup de monde pense, les aventures de **Pavlov's Dog** ne s'arrêtent pas là. La débâcle non plus d'ailleurs, puisqu'une nouvelle mouture du groupe sort dans la plus grande confidentialité, et dans la plus grande confusion également, un troisième album en 1977 sous 2 noms de groupe différents et 2, voire 3, titres différents ... Mais je laisse le clavier d'ordi à notre **Cousin** ...

Laure Dofzering

**1977 - HAS ANYONE HERE SEEN SIGFRIED ?**  
 (Rockville/Point Music)

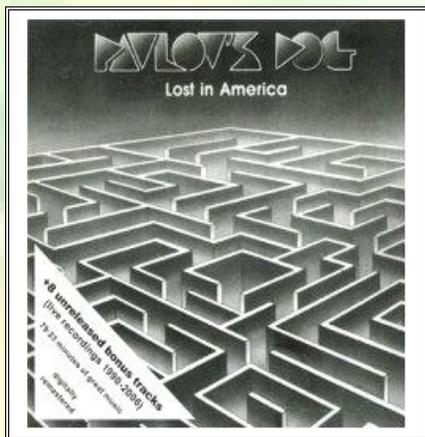


Avis aux amateurs des deux premiers albums de **Pavlov's Dog** ! Le 3<sup>ème</sup> vient enfin d'être réédité, ou plutôt édité devrais-je dire ! Jusqu'à présent "Has anyone here seen Sigfried ?", nom de code de ce fameux troisième disque, n'était sorti qu'en bootleg sous le titre de "St Louis hounds" en 1977 et "Third" en 2004 (sur la collection double CD de l'obscur label australien **2000 Fruitgum**). Il s'agit ici de l'album le plus varié et bigarré de **Pavlov's Dog**, truffé de mélodies enlevées et de soli bien troussés. Pourtant, l'ambiance dans le groupe à cette époque était au plus bas. D'un côté, il y avait **Surkamp**, **Doug Rayburn** et le manager **Powell**, et de l'autre le reste du groupe. **Surkamp** a toujours renié cet album le jugeant indigne de son talent. Pour ma part, je trouve cet album rondement mené, certes pas toujours progressif, mais particulièrement émouvant et représentatif du vrai style de **Pavlov's Dog**. **Surkamp** a depuis produit des oeuvres beaucoup plus indignes que cet album là!! Sa voix est ici plus facile à digérer que d'habitude évoquant ici plus **Rodger Hodgson** que **Geddy Lee**. Les guitares sont belles et les claviers tout en étant un peu

moins symphoniques que sur les deux opus précédents, offrent de jolies partitions. L'album s'ouvre par "only you" une ballade grandiose à grands renforts de mellotron. Suit le plus joyeux "painted lady" où c'est le piano syncopé qui mène la danse et où la guitare de **Scorfina** fait des merveilles : on dirait quasiment du **Supertramp**! "Falling in love" poursuit dans une veine légère avec un petit côté country fort à propos. Sur "today" aux saveurs acoustiques, guitares et piano se tirent la bourre alors que **Surkamp** chante de manière merveilleusement dramatique. Avec "trafalger", plus rock et syncopé, **Pavlov's Dog** pique le riff de "cities on flames" de **Blue Öyster Cult**, mais l'utilise de manière plus funky avec un **Scorfina** en état de grâce. "I love you still", le groupe revient à un propos plus country rock où **Surkamp** crie son amour sur fond de guitares aux sonorités très américaines. Ses origines du middle-west, il les revendique encore une fois sur le blues-country "Jenny" avec ses chœurs détendus. De la flûte, des gratouillis acoustiques, "it's all for you" signé **Scorfina** (une fois n'est pas coutume) est une ballade beatlessienne où le guitariste s'essaie au chant avec réussite. **Surkamp** reprend le dessus avec "suicide", un titre dramatique dans la veine des deux premiers albums avec grand renfort de mellotron et de moogs. En parlant de suicide, la rumeur courait à l'époque que le chanteur, très déprimé, avait souhaité en finir avec la vie. Il se trouvait, paraît-il, hideux à ne plus pouvoir soutenir son reflet dans la glace. Info ou intox? L'album s'achevait avec l'émuant instrumental symphonique "while you were out", composé par **Nickeson** où le mellotron prend encore une grande place. Trop court malheureusement. Dommage que ce disque n'ait pas été diffusé à grande échelle à l'époque, car nul doute qu'il aurait récolté les honneurs. Si je rajoute que le CD (culminant à près de 80mn) est complété par 10 titres live de la grande époque, c'est-à-dire capturés en 75 et 76 (!), je pense que vous n'allez pas hésiter une seconde à acheter cette galette. **Siegfried Carver** au violon est particulièrement inspiré, notamment sur "song dance" et "of once and future king". 5 extraits de "Pampered" donc, 2 de "At the sound" ("she came shining" et "did you see him cry") et 3 inédits ("a little better", "a look in your eyes" et "I wait for you") constituent ces bonus live.

Cousin Hub

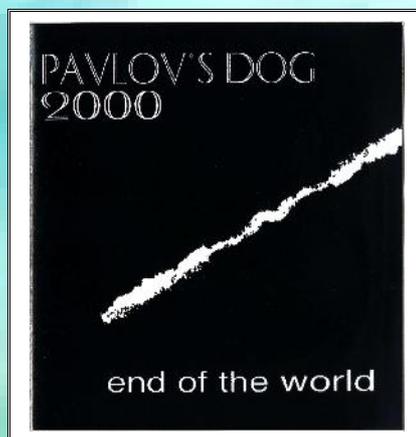
### 1990 - LOST IN AMERICA (Rockville/Point Music)



L'album de reformation, sorti confidentiellement en 1990, est réédité pour le plus grand bonheur du fan indécrottable de **Pavlov's Dog** et de la voix inimitable de **Surkamp**. Personnellement, je ne le connaissais pas jusqu'à aujourd'hui et à la première écoute, je me suis dit que je n'avais rien perdu. A la seconde, je me suis de la même chose, mais j'ai trouvé cet album de pop rock plutôt plaisant, même s'il ne soutient pas la comparaison avec ses trois aînés. A croire que chaque nouvel album est moins bon que le précédent. Les morceaux de **Surkamp** et **Rayburn**, seuls rescapés de la grande époque, sont pourtant réussis ("lost in America" est un tube en puissance), mais s'est l'instrumentation qui me gêne. Une batterie au son de boîte à rythme (piteux **Frank Kriege**) et des claviers globalement froids et ternes (**Rayburn** ne s'est pas surpassé, c'est le moins qu'on puisse dire) qui résonnent très années 80. Par contre, l'idée d'avoir pris une saxophoniste (**Michele Isam**) est une bonne chose car on retrouve les sonorités **Roxy music** apportées par **Andy Mc Kay** sur "At the sound of the bell". L'intérêt de cette réédition réside sur surtout par les bonus live. 4 datent de la tournée "Lost in America" de 1990, dont on retrouve 2 extraits de "Pampered menial" ("late november" et "theme from Subway Sue") et 2 de "Lost..." ("you and I" et "brown eyes"). Les 4 autres proviennent de performances acoustiques de **David Surkamp** avec sa femme en 2005/2006 en Allemagne. Ne vous attendez pas à un grand son, il s'agit de prises d'audience, correctes mais sans plus. Pour la collection...

Cousin Hub

### 1995 - END OF THE WORLD (Kanned Goose)



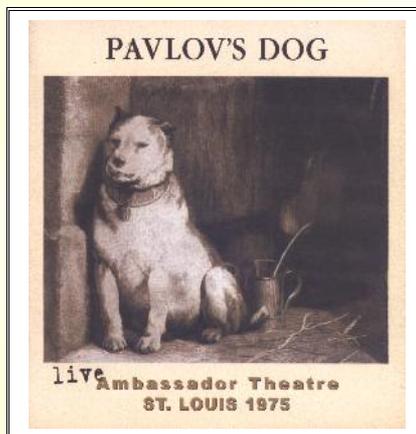
Curieusement en 1995 **Mike Safron** reprend possession de son bébé et lui rajoute 2000, sûrement pour éviter un procès, ce qui est un comble puisqu'il est quand même le fondateur du groupe. Peut-être aussi pour bien marquer que ce mini album n'a rien à voir avec le **Pavlov's Dog** d'antan puisque qu'aucun des 5 musiciens qui l'accompagnent n'a laissé de traces discographiques dans le groupe auparavant.

Et pourtant il sème le doute car curieusement sa voix n'est pas si différente et tout à fait dans la continuité de celle de **Surkamp**. On se demande même s'il n'y a pas purement et simplement imitation. A noter que **Steve Scorfina** était au départ ce cette nouvelle aventure mais n'a pas enregistré ce 5-titres.

Au niveau composition **Safron** ne retrouve pas l'état de grâce de "song dance", le seul titre (et quel titre !) qu'il avait jadis signé pour le groupe. Le résultat est un rock pas désagréable mais passe-partout quand même, calibré "grand public" qu'il ne touchera pourtant jamais, ceci dit supérieur à "Lost in America" qui porte assez bien son nom ! Bref, pas de quoi faire saliver le chien ! Il est de plus pratiquement introuvable, excepté sur le double CD "Pavlov's Dog Collection" (intégrale des 5 albums) sorti chez **2000 Fruitgum** en 2004, label australien peu scrupuleux qui a une facheuse tendance à regrouper les albums par 2 en écourtant les titres pour tout caser, les cas échéant, sur 80 minutes !

Laure Dofzering

### 1975 - LIVE AT THE AMBASSADOR (enregistrement "pirate")



Dernière minute ... Reçu 2 jours avant le bouclage de ce numéro j'ai tout juste eu le temps d'écouter 2 petites fois ce live afin de vous en toucher quelques mots.

Le son déjà. Bon, il ne faut pas s'attendre à de la grande hi-fi. La provenance de ce concert date d'une diffusion sur la radio FM américaine **KSHE-95** en 1975, donc probablement sur un bon vieux magnéto à bandes. Laquelle bande a traversé les ans pour finalement être transférée sur CD des lustres plus tard, lequel a été rippé en mp3 avec pertes et fracas, lesquels ont servi à refaire un CD... et ainsi de suite ! En conclusion, le CD en ma possession 32 ans plus tard a un son un peu sourd, saturant parfois, mais tout de même tout à fait audible.

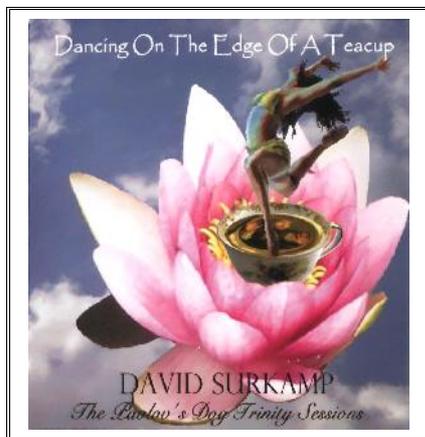
Et heureusement car musicalement ce concert est d'un grand intérêt. Le groupe y joue à domicile (**St-Louis**) au tout début de son éphémère gloire un répertoire des plus ambitieux. Cela commence par mes 3 titres fétiches (cf chro de "Pampered menial"): "song dance", "theme from Subway Sue" et "of once and future kings" dans de magnifiques versions où la voix de **David Surkamp** donne des frissons. Puis l'instrumental "preludin", enfin dans sa version intégrale, près de 10mn incluant solo de batterie et très belles parties de guitare, de violon et d'orgue. Au programme également le beau "fast gun" et l'énergique "natchez trace". Mais l'intérêt de ce live, ce sont 3 titres totalement inédits, "just spring", "I wish it would rain" et "better everyday" à priori disparus très vite du répertoire. 3 longs titres où le violon de **Siegfried Carver** est très "free" et qui placent le groupe dans un rayon beaucoup plus proche de l'esprit **Van Der Graaf Generator** que d'une pop à la **Supertramp**. S'il y a donc un disque de **Pavlov's Dog**

réellement ancré dans le progressif, sans aucun doute c'est celui-ci. En bonus pour finir le CD en beauté, une version de "theme from Subway Sue" issue des toutes premières sessions du groupe, celle-là même qui donna son titre à la chanson. L'anecdote est connue mais je vous la relivre : **Siegfried Carver** comprenait "Subway Sue" alors que **Surkamp** chantait "someday soon" ! Et c'est resté ! Cherchez bien sur la toile, c'est un enregistrement qui se trouve assez facilement. Plus d'infos sur la discographie officielle ou non sur [www.pavlovs-dog.de](http://www.pavlovs-dog.de).

Laure Dofzering



**David SURKAMP**  
**2007 - DANCING ON THE EDGE OF A TEACUP**  
 (The Pavlov's Dog Trinity sessions)  
 (Rockville/Point Music)



2007 est-il le point de départ pour une résurrection discographique du chien de Pavlov? Cela semble être le cas puisque **Rockville** nous offre 3 galettes d'un coup. Il y a une réelle ambiguïté sur cet album dont on ne sait s'il s'agit d'un disque solo de **David Surkamp** ou un nouvel opus de **Pavlov's Dog**. Tout est fait pour entretenir le doute puisque le sous-titre fait référence au groupe américain et que l'écriture digitale du lecteur CD fait apparaître la mention "**Pavlov's Dog**". Pourtant, il faut bien reconnaître que "Dancing on the edge of a teacup" est un album on ne plus solo du castrat de St Louis. Il joue de tout, sauf de la batterie, sur le disque ! Et c'est bien le problème car cet album sonne trop comme une collection de démos inachevées où l'instrumentation est par trop synthétique à mon goût. C'est propre c'est sûr, mais bien trop clinique pour me plaire. Les chansons sont bien ficelées, mais le disque ne dure que 37mn. Et puis il faut se fader la voix crispante au vibrato déplaisant de **Surkamp**, ce qui n'est pas donné à tous le monde. Alors bien sûr, il y a de belles mélodies, mais vous trouvez ici tous les aspects négatifs de la musique de **Pavlov's Dog** (la voix et le côté écoeurant), sans le versant positif (les arrangements symphoniques et l'émotion, le mellotron, le

violin, flûte, saxophone). Un conseil, gardez votre argent pour quelque chose de plus essentiel.

Cousin Hub

**Souvenirs, souvenirs...**

Le **Arrow Festival** en Hollande est toujours l'occasion de profiter de concerts d'une pléthore de grands groupes, mais parfois aussi de vieilles gloires au statut indéfini. Dans le genre, en 2004, il y avait eu **Iron Butterfly**, et en mai 2006 était programmé **Pavlov's Dog**. Je n'étais nullement motivé par cette présence mais évidemment je comptais bien ne pas passer à côté.

Au moins 20000 personnes s'étaient déplacées sous le chapiteau du Rock Palace où ils se produisaient. Non pas pour se protéger de la pluie car il faisait beau, mais parce que le groupe n'avait pas de concurrent sur les autres scènes.

J'ai toujours estimé ce groupe surcoté et pourtant ses albums n'avaient rien de transcendant. Toutefois le set qu'ils donneront pendant une heure satisfera tout un public beaucoup plus érudit qu'en France (désolé, mais c'est si vrai !).

C'est ainsi que chacun des morceaux bénéficiera du soutien inconditionnel du public, connaissant presque tout par cœur !!

**Pavlov's Dog** est maintenant une affaire de famille, **David Surkamp** étant entouré de femme et enfants (des filles en majorité) ; la bonne idée étant d'accorder plus de place aux chœurs afin de noyer un peu la voix "spéciale" de son leader. Ensuite, le groupe a mis beaucoup d'énergie dans le dépoussiérage de son répertoire, et du coup, les comparaisons d'alors avec **Kansas**, se trouvent aujourd'hui nettement plus justifiées, d'autant que le violon prend en live plus de place qu'autrefois.

Ce que j'en retiendrais surtout, c'était la joie et la fierté qu'habitait le visage de **David Surkamp**, et j'y lisais ce message à l'intention de sa troupe : "Nous sommes toujours vivants et regardez, je vous fais jouer en Europe et tout ce monde est pour nous".

**Pavlov's Dog** quittera la scène avec aux lèvres un énorme satisfecit, et un ego regonflé, laissant la place à **Riverside**, puis **Ronnie James Dio**.

J'étais content pour eux, réprimant un sourire en pensant que le lendemain ils joueraient dans le minuscule **Spirit of 66** de nos amis de Verviers ...

Bruno Cassan

